

L'ÉGLISE DE LA CIRCONCISION

d'après les fouilles et les études récentes

Albert Storme, Jerusalem

L'archéologie connaît-elle les variations de la mode? Nous pouvons nous poser cette question devant l'engouement que certaines découvertes, surtout celles qui sont l'effet d'un pur hasard, soulèvent dans le grand public. De cet engouement, les manuscrits de Qumrân ont été ces dernières années l'exemple typique.

A voir les publications qui paraissent à présent sur les judéo-chrétiens, nous serions portés à nous demander si nous ne sommes pas les témoins d'une nouvelle mode, dont des historiens, des théologiens et des archéologues seraient les victimes,—ou les promoteurs.

Eh bien, non! Il n'y a pas aujourd'hui de "mode" judéo-chrétienne! Toutes ces publications sont simplement motivées par le nombre des découvertes et par l'importance des études qui en ont résulté. Il n'y a pas aujourd'hui de "mode" judéo-chrétienne pour la bonne raison que, malgré ces publications, il n'y a pas l'engouement du public. Plus que Qumrân, les découvertes des matériaux judéo-chrétiens ont en effet trouvé leurs détracteurs. Contrairement à Qumrân, elles se sont heurtées au mutisme de plusieurs savants. Et ce mutisme s'explique par le caractère révolutionnaire que ces découvertes présentent pour l'histoire et l'archéologie de l'Église primitive. C'est toute une formation, une orientation scientifique qui se voit tout d'un coup ébranlée par ces découvertes. Ce sont des principes, devenus sacrés comme des dogmes, qui sont renversés.¹

1. *Bibliographie générale:*

Bagatti, B.: *Ricerca su alcuni antichi siti giudeo-cristiani*, dans le *Liber Annuus* du *Studium Biblicum Franciscanum*, XI (1961), pp. 288-314.

Tracce giudeo-cristiane nella regione delle Sette Chiese dell'Apocalisse, dans le *Liber Annuus*, XII (1962), pp. 177-220.

Le origini delle tradizioni dei Luoghi Santi in Palestina, dans le *Liber Annuus*, XIV (1964), pp. 32-64.

L'Église de la Circoncision, traduction d'A. Storme d'après le manuscrit italien, Jérusalem, 1965.

Footnote: Continued on next page.

Tous les historiens, il est vrai, admettaient que la plupart des premiers chrétiens appartenaient à la race juive. D'ailleurs, les *Actes* (21, 20) sont formels à ce sujet: "Frère, disent à Paul les chrétiens de Jérusalem, tu vois combien de milliers de Juifs se sont convertis à la foi; mais tous observent fidèlement la Loi." Or, le



1. Restes de la "maison de Pierre", à Capharnaüm. Fouilles du P. Corbo, 1968.

Daniélou, J.: *Théologie du judéo-christianisme*, Tournai-Paris, 1958.
Les symboles chrétiens primitifs, Paris, 1961; traduction anglaise par Donald Attwater: *Primitive Christian Symbols*, London, 1964.
Mancini, I.: *Scoperte e Studi sui Giudeo-cristiani*, ouvrage sous presse.
Testa, E.: *Il Simbolismo dei Giudeo-cristiani*, Gerusalemme, 1962.
Le Grotte mistiche dei Nazareni, dans le *Liber Annuus*, XII (1962), pp. 5-45.
Le "grotte dei misteri" giudeo-cristiane, dans le *Liber Annuus*, XIV (1964), pp. 65-144.
Note: Les ouvrages cités des P. Bagatti et Testa et le *Liber Annuus* sont en vente à l'Imprimerie Franciscaine, P.O.B. 186, Jérusalem, Israël.

principe régnait que la destruction de Jérusalem en 70, la dispersion des chrétiens et la répression de la seconde révolte juive en 135 avaient définitivement mis fin aux communautés judéo-chrétiennes. Certains même allaient jusqu'à révoquer en doute l'existence, en Palestine, d'une véritable Eglise chrétienne entre la seconde défaite juive et Constantin, nonobstant la succession, sur le siège de Jérusalem, des évêques issus de la gentilité.² Pour les communautés judéo-chrétiennes qui, seules, nous intéressent ici, l'opinion des historiens, cependant, était en contradiction avec les auteurs anciens: tel Jules Africain (IIe-IIIe s.), selon lequel à Nazareth



2. Sanctuaire prébyzantin de Capharnaüm: graffito avec une invocation au Christ et deux fleurs.

vivaient encore au IIIe siècle des "parents du seigneur", qui conservaient les généalogies de la famille;³ tels Irénée, Origène, Eusèbe, Epiphane, Jérôme, qui parlent de "Juifs croyants", de "Juifs croyant au Christ", ou qui s'attaquent aux sectes judéo-chrétiennes jugées hérétiques;⁴ tel encore Grégoire de Nysse, scandalisé, au cours d'un pèlerinage à Jérusalem (381), par certaines doctrines judéo-chrétiennes.⁵

2. Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, V, 12, 2; VI, 11; VI, 39, 2-3; VII, 14; VII, 32, 39.

3. Eusèbe, *ibid.*, I, 7, 13-14.

4. Pour les références, cf. Bagatti: *L'Eglise de la Circoncision*, pp. 27-36.

5. *Patrol. Gr.*, 46, 1009-1024.

Cette opinion des historiens était partagée par les archéologues. Aussi, lorsque, se fondant sur des noms et des signes, le savant Clermont-Ganneau attribua une origine judéo-chrétienne à quelques ossuaires découverts en 1873 au mont du Scandale, à Jérusalem, sa conclusion ne trouva, pour ainsi dire, aucun écho.⁶ Il fallut attendre l'année 1945 pour que l'archéologue Sukenik attribuât une même origine à des ossuaires mis au jour près du quartier de Talpiot de Jérusalem.⁷ A partir de 1953, les découvertes

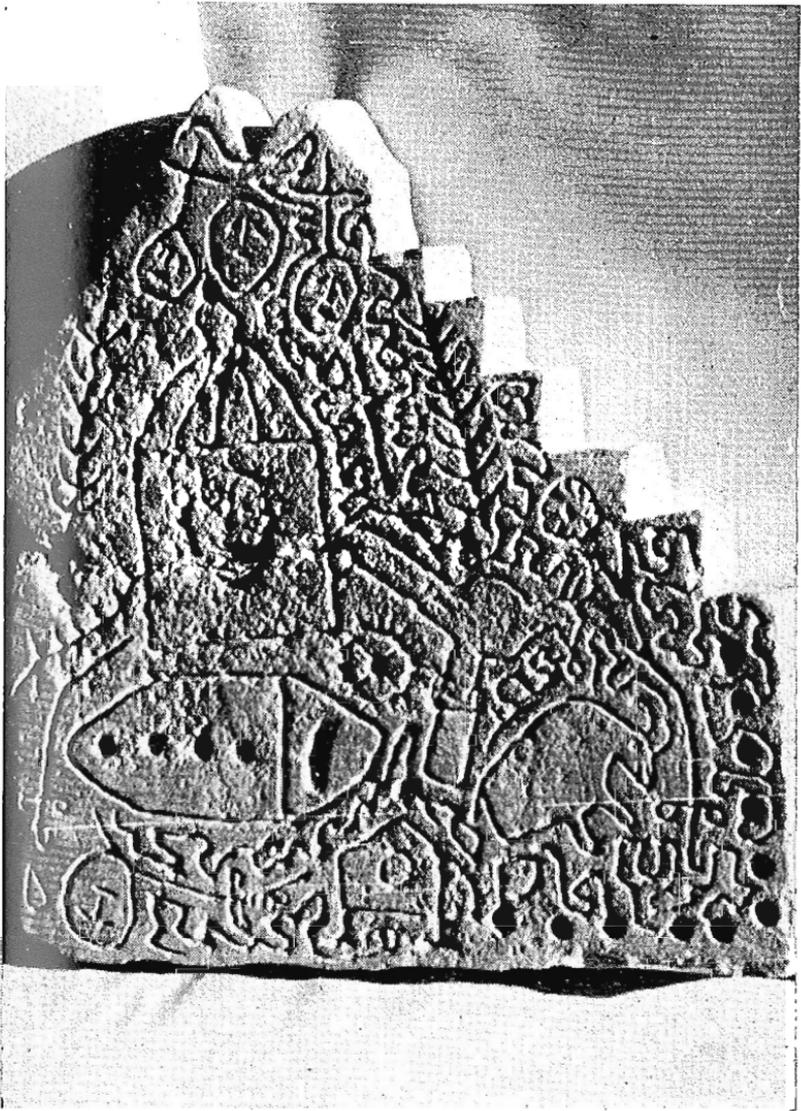


3. Nécropole du Dominus Flevit, à Jérusalem. Inscription hébraïque sur la paroi d'un ossuaire: "Marthe, Marie" (Ier-IIe s.).

de matériaux judéo-chrétiens se succédèrent grâce, surtout, aux recherches des professeurs du *Studium Biblicum Franciscanum* de Jérusalem. Ceux-ci ne se contentèrent pas d'effectuer de nouvelles fouilles,—à l'origine desquelles, reconnaissons-le, le hasard avait parfois joué un rôle,—mais ils voulurent réexaminer tous les matériaux déjà connus et susceptibles de présenter des signes chrétiens. Car ces savants prévoyaient les conséquences qu'un résultat positif de leurs recherches entraînerait non seulement pour

6. *Archaeological Researches in Palestine During the Years 1873-1874*, I, pp. 381-412.

7. *The Earliest Records of Christianity*, dans *American Journal of Archaeology*, LI (1947), pp. 351-365.

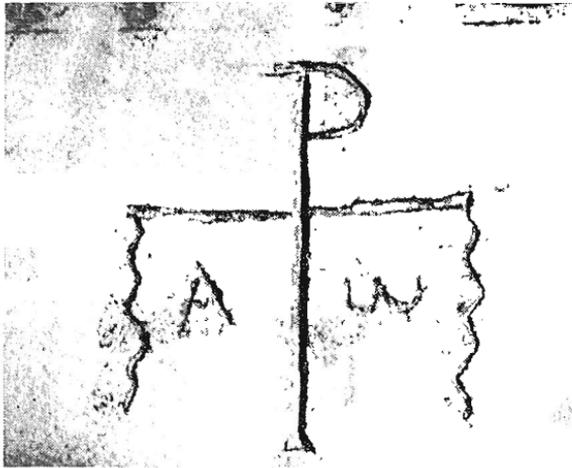


4. Kh. Kilkish: amulette de pierre avec, sur le côté droit, "l'échelle cosmique" (IVe s.).

l'histoire de l'Eglise primitive, mais encore pour l'authenticité des sanctuaires palestiniens. S'il était vrai que des communautés judéo-chrétiennes avaient subsisté entre la seconde révolte juive et l'ère

constantinienne, si elles avaient continué à vénérer certains lieux cités par l'Évangile et si elles y avaient pratiqué leur culte, la continuité en ces endroits serait prouvée entre les temps apostoliques et les constructions constantiniennes et byzantines.

Ces recherches des pères du *Studium* ont été grandement facilitées par le travail du jésuite français Jean Daniélou, qui s'était mis à l'étude des textes, particulièrement des écrits d'origine judéo-chrétienne ou influencés par les croyances judéo-chrétiennes, tels que *les Odes de Solomon*, *l'Ascension d'Isaïe*, etc. Le résultat de ce travail a été publié dans les deux livres: *Théologie du judéo-christianisme* et *Les symboles chrétiens primitifs*. Or, ces symboles primitifs dont parlent les textes,—la palme, l'arbre de vie, l'eau vive, le navire, la charrue, la hache, l'étoile, la lettre hébraïque *taw*,—les pères du *Studium* les retrouvaient sur des ossuaires, des



5. Epitaphe romaine d'inspiration judéo-chrétienne: croix monogrammée avec l'eau de la vie jaillissant des branches.

pierres, des colonnes, des lamelles etc. "Ainsi déclarait le P. Daniélou, les données archéologiques venaient confirmer les documents littéraires."⁸

Après plusieurs années de recherches en Palestine, en Syrie, en Asie Mineure et même à Rome, après voir comparé les documents archéologiques et les avoir confrontés avec les documents littéraires, les professeurs du *Studium* publièrent à leur tour le

8. *Les symboles chrétiens primitifs*, note sur les illustrations.

résultant de leur travail: le P. Emmanuels Testa dans *Il Simbolismo dei Giudeo-cristiani* et le P. Bellarmino Bagatti dans *L'Eglise de la Circoncision*.

1. *Les judéo-chrétiens et les observances légales*

Mais qu'était-ce, en somme, que cette Eglise de la Circoncision?

Le verset des *Actes* cité plus haut nous donne la réponse à cette question. L'Eglise de la Circoncision était constituée par les chrétiens de souche juive, qui ne croyaient pas que le fait d'être disciples du Christ les dispensât de l'observation de la Loi juive. Le Christ, d'ailleurs, avait lui-même déclaré qu'il n'était pas venu abolir la Loi (*Mt*, 5, 17). Ces chrétiens entendaient donc rester



6. Palerme, Chapelle palatine: Mosaique de la Transfiguration avec le Christ comme un des rayons de l'étoile (XIIe s.).

fidèles à toutes les observances légales: circoncision, usages, pureté rituelle, interdiction des images, sabbat, célébration de la fête de Pâques au jour même du 14 nisan et non au dimanche suivant, etc. Contre ces exigences, les chrétiens issus de la gentilité réagirent presque immédiatement. Le champion de cette résistance était l'apôtre Paul, pour lequel la Loi n'avait servi que de "pédagogue vers le Christ" (*Ga*, 3, 24). Les *Actes* ne cachent pas les difficultés qui ont surgi dès les premières années, et auxquelles le concile de Jérusalem (49-50) essaya de trouver une solution en dispensant de l'observation de la Loi les chrétiens de la gentilité (*Ac*, 15, 28-29). Mais les difficultés ne cessèrent qu'avec la disparition des judéo-

chrétiens. Cependant, lorsque le christianisme l'eut emporté sur le paganisme, l'Eglise officielle de caractère hellénique tint à combattre, comme germes de discorde, tous les principes et les usages qui n'étaient pas conformes aux siens, sans soulever pour autant dans les conciles le cas propre des judéo-chrétiens à l'égard des observances légales. Ceux-ci pouvaient donc croire que la distinction du concile de Jérusalem était toujours en vigueur. En fait, les divergences, du moins au début, n'avaient pas porté sur des points jugés alors essentiels. Mais peu à peu survinrent en des groupes de plus en plus petits et de moins en moins orthodoxes. Au Ve siècle, les quelques groupes qui avaient subsisté se sont laissés absorber par les mouvements hérétiques.

L'expression "Eglise de la Circoncision" ne doit donc pas être interprétée dans un sens unitaire. Au IIe siècle déjà, les auteurs distinguaient les nazaréens, qu'ils jugeaient orthodoxes, d'avec les sectes hérétiques, comme celle des ébionites, qui reconnaissaient la messianité du Christ, mais niaient sa divinité.

2. *Discussions entre les juifs et les judéo-chrétiens*

La persistance des communautés judéo-chrétiennes au-delà du IIe siècle est mise en évidence par les discussions qui se sont engagées jusqu'à la fin du IVe siècle entre les docteurs de la Loi et ceux que les sources judaïques appellent *minim*, c'est-à-dire hérétiques. Il est vraisemblable que ce mot désigne parfois des adversaires non chrétiens. Mais les textes sont nombreux qui se rapportent aux croyances chrétienne telle cette réponse du rabbin Johanan contre l'affirmation chrétienne qui faisait du Christ le créateur avec le Père: "Les *minim* cherchent partout des preuves pour étayer leurs enseignements hérétiques. Or, les textes nous en donnent aussi la réfutation. Ainsi les mots de la *Genèse* (1, 26): "Faisons l'homme à notre image" sont corrigés par le verset suivant: "Dieu créa l'homme à son image."

Au début, les discussions se déroulèrent le plus souvent dans les synagogues, à l'heure des prières et de la lecture de la Bible; mais elles suscitèrent une opposition de plus en plus vive. Pour chasser les judéo-chrétiens des synagogues, les juifs insérèrent dans les *Shémoné Esré*, les prières des 18 Bénédictions, une longue formule de malédiction contre les nazaréens et les *minim*. Les localités où s'engagèrent, semble-t-il, le plus de discussions furent Sepphoris, avec, notamment, le *min* Jacob, Capharnaüm, Diospolis.

3. *Les synagogues judéo-chrétiennes et les cimetières*

Pour la récitation des prières rituelles, lorsqu'ils furent chassés

9. B. *Sanhédrin*, 38 b.

des synagogues juives, et pour la célébration eucharistique, les judéo-chrétiens se réunissaient dans des lieux de culte qu'ils appelaient non pas "églises", mais "synagogues", comme Epiphane le signale pour les ébionites.¹⁰ Par leur plan et leur style, par les proportions et la modénature de leurs pierres, ces lieux de culte sont semblables aux synagogues juives de Galilée qui remontent vraisemblablement au II^e ou, plutôt au III^e siècle. Ces édifices judéo-chrétiens ne présentent pas, en tout cas, les caractéristiques architecturales des églises. L'existence de deux synagogues dans une seule localité, comme à Gush Halav (= el-Jish), en haute Galilée, atteste la présence d'une communauté juive et d'une communauté judéo-chrétienne.

De ces synagogues judéo-chrétiennes, trois sont particulièrement intéressantes, soit par leur situation, soit par les matériaux et les graffiti qu'elles recelaient: la synagogue du mont Sion à l'endroit traditionnel du Cénacle, la synagogue de la maison de Marie, à Nazareth, révélée par les fouilles du P. Baggatti, et la synagogue de la maison de Pierre à Capharnaüm, que les pères franciscains sous la direction du P. Corbo viennent de dégager. A Nazareth et à Capharnaüm, sous les restes d'une église byzantine du Ve siècle, les fouilleurs ont retrouvé, parmi les pierres et le remblai, des fragments d'enduit peint et des graffiti, que témoignent de l'existence d'un sanctuaire prébyzantin et de la vénération dont il était l'objet.¹¹

Les fouilles ont aussi mis au jour des cimetières composés de plusieurs chambres sépulcrales. Les ossuaires qu'elles recelaient portent un grand pourcentage de noms cités dans le Nouveau Testament, tels, sur un ossuaire du Dominus Flevis, à Jérusalem, les noms de Marthe et Marie.

4. Une croyance judéo-chrétienne: "l'échelle cosmique"

Nous ne pouvons donner dans ce court article même un simple aperçu des croyances judéo-chrétiennes sur la Trinité, les anges, l'Incarnation, la Rédemption, etc. Nous nous contenterons d'un exemple relatif aux conceptions funéraires. La littérature paléochrétienne en général, mais particulièrement les livres d'origine judéo-chrétienne, tels que *le Deuxième Livre d'Hénoch*, *l'Ascension d'Isaïe*, parlent du long et difficile parcours que l'âme, avant d'atteindre Dieu, devait effectuer à travers 3, 5 ou généralement 7 cieux. Ce voyage, ce passage entre la tombe et Dieu s'appelait "l'échelle cosmique". Pour donner à l'âme la possibilité d'arriver à Dieu et d'être protégée des démons et des bêtes qui

10. *Patrol. Gr.*, 41, 436.

11. Cf. Baggatti, B., *Gli Scavi di Nazaret*, I, Gerusalemme, 1967.

guetteraient son passage, la famille déposait souvent dans la bouche du défunt, par où, croyait-on, sortait l'âme, une petite feuille d'argent portant des invocations ou l'itinéraire du voyage, sorte de laissez-passer qui conjurerait les desseins des puissances hostiles. Est spécialement intéressante la lamelle araméenne d'Amwâs qui constitue une conjuration du démon Shamadel, représenté sous la forme d'un serpent près des "pièges" auxquels le défunt doit échapper. Au lieu de lamelles, la famille déposait dans les tombes, comme autres amulettes, des objets en différentes matières. Le cimetière du Kh. Kilkish, près d'Hébron, a livré environ 200 figurines et petites stèles de pierre, ornées d'inscriptions jusqu'à présent illisibles et de symboles dont certains éléments, entre autres les échelles, les oiseaux, les clefs, les cases ou le filet des demeures célestes, se rapportent à "l'échelle cosmique". Mais la plus belle représentation, et la plus complète, de "l'échelle cosmique" est un pavement de mosaïque retrouvé à Beth ha-Shitta, près de Beth Shéan, véritable thème de méditation proposée aux fidèles.¹²

5. La symbolique judéo-chrétienne

L'interdiction des images devait naturellement engager les judéo-chrétiens, à exprimer leurs concepts religieux au moyen de symboles et de signes. Cette symbolique reposait sur les idées cosmiques et philosophiques de l'époque, sur la signification des lettres et des nombres, sur des calculs invraisemblables et sur le désir de conserver le "mystère caché", tous éléments qui rendent la compréhension des signes difficile et leur solution déconcertante. Le P. Testa s'est principalement consacré à l'étude de cette symbolique.

Dans l'expression graphique de leurs concepts religieux, comme dans leurs discussions avec les juifs, les judéo-chrétiens s'inspiraient des *Testimonia*, c'est-à-dire des répertoires de textes bibliques relatifs au Messie, ainsi que de la littérature apocryphe. Cette méthode "théologique" nous paraît étrange, habitués que nous sommes aujourd'hui à une exégèse littérale. Mais les premiers chrétiens étaient convaincus qu'il suffisait de parcourir les Écritures pour trouver à chaque page des allusions au Christ. Ainsi, la croix rédemptrice et le nom de Jésus se trouvaient inscrits dans les 318 serviteurs d'Abraham (*Gn*, 14, 14), soit la valeur de la lettre cruciforme *tau* (= 300) + la valeur des deux premières lettres du nom grec *IHCOYC* (Jésus), *iota* et *êta* (= 10 + 8). De même qu'Abraham a libéré son neveu Lot avec l'aide de ses 318 serviteurs, de même Jésus a libéré les hommes par sa croix.

12. Pour les lamelles, les pierres du Kh. Kilkish et "l'échelle cosmique", cf. Testa, *Il Simbolismo dei Giudeo-cristiani*, et Bagatti, *L'Eglise de la Circoncision*.

La symbolique judéo-chrétienne utilisait des signes archaïques connus: le cercle de la vie, devenu le symbole de Dieu, source de vie; la ligne ondulée de l'eau et la plante, deux autres symboles de la vie; la corne, symbole de puissance qu'on ajoutait aux quatre branches de la croix. Le répertoire symbolique comprenait nombre d'autres signes: le triangle, symbole de Dieu et de la Trinité pour sa ressemblance avec le *delta*, initiale du mot *dios* (divin) et pour ses trois angles; l'étoile, symbole du Christ-Messie, à cause du songe de Joseph (*Gn*, 37, 9) et de la prophétie de Balaam (*Nb*, 24, 17): "Une étoile naîtra de Jacob"; la charrue, appliquée au Christ à cause de l'apparence cruciforme de cet instrument utile et à cause de la prophétie messianique d'Isaïe (2, 4): "Ils transformeront leurs épées en charrues." Les judéo-chrétiens avaient aussi à leur disposition une série de nombres sacrés: par exemple, 6 (nombre des lettres du nom *IHCOYC*), 8 (nombre des lettres du nom *XREICTOC*), 24 (nombre des lettres de l'alphabet grec), 318 (cf supra), 801 (*alpha* et *oméga* = 1 + 800; ou *péristéra* = colombe, par la valeur de ses lettres), 88 (= *IHCOYC*, nombre obtenu à la suite de différentes opérations), 2443 (*bêta* ou initiale du mot *Boèthi*, viens au secours, = 2000; *upsilon* ou croix à deux cornes = 400; *mu* ou initiale de Michel = 40; *gamma* ou initiale de Gabriel = 3; le nombre 2443 était également la valeur de l'ensemble des lettres de *IHCOYC* 'O *XREICTOC*).¹³

6. Résultats des fouilles et des études

Du livre du P. Bagatti *L'Eglise de la Circoncision*, le P. Daniélou écrivait qu' "il enrichit l'histoire de l'Eglise d'une dimension nouvelle".¹⁴ Les études des PP. Testa et Bagatti sur le judéo-christianisme ont en effet transformé nos connaissances de l'Eglise primitive. Dans la description de la vie chrétienne des cinq premiers siècles, les historiens de l'Eglise, pour être objectifs, devront dorénavant tenir compte de ce courant d'idées judéo-chrétien, si opposé soit-il à leurs conceptions. L'histoire de l'Eglise primitive, et surtout celle de l'Eglise de Palestine et des régions voisines, n'est pas uniquement l'histoire de l'Eglise hellénique de la gentilité.

Du point de vue biblique, les fouilles et les études dont nous parlons ici ont éclairé d'une lumière nouvelle les documents d'inspiration judéo-chrétienne comme *l'Epître de Jacques*, *l'Epître de Jude*, *l'Apocalypse*. Nous comprenons à présent que c'est le climat cultural non biblique de certains documents qui a surtout retardé leur inscription au canon néo-testamentaire. Ainsi, les documents apostoliques eux-mêmes contenaient déjà en germe

13. Pour l'explication des lettres, des nombres et des symboles, cf. les deux ouvrages cités ci-dessus.

14. Recension, dans *Recherches de Science Religieuse*, LV (1967), p. 96.

les différences qui caractériseront les deux Eglises dans la présentation de la doctrine chrétienne, et qui amèneront la rupture définitive au IV^e-V^e siècle.

Les fouilles archéologiques sont venues confirmer les traditions de plusieurs lieux saints, pour lesquels n'existaient jusqu'alors que de très faibles arguments. L'exemple caractéristique est celui de la maison de Marie, à Nazareth, que apparaît aujourd'hui comme le lieu saint le mieux authentifié puisque les restes mis au jour datent au plus tard du III^e siècle, soit de l'époque où, selon Jules Africain, vivaient encore dans la localité des "parents du Seigneur".

7. Influences liturgiques et artistiques des idées judéo-chrétiennes

Les travaux sur le judéo-christianisme ont aussi révélé les prolongements que ce courant d'idées a connus dans la liturgie, même latine, et dans l'art médiéval de l'Occident.

Pour la liturgie latine, citons la prière du prêtre qui assiste un mourant, et dont le parallélisme avec "l'échelle cosmique" est manifeste: "Ame chrétienne, quitte ce monde . . . Ignore l'horreur des ténèbres, les cris dans les flammes, les douleurs des tourments. Que le monstrueux Satan, avec ses satellites, te laisse la passage! Que toutes les légions tartaréennes et les ministres de Satan soient confondus et n'osent intercepter ton passage!"

Parmi les nombreuses représentations de l'art occidental qui apparaissent influencées par la symbolique judéo-chrétienne, il nous plaît de mettre en relief la mosaïque de la Transfiguration, à la Chapelle palatine de Palerme (XII^e siècle), où le Christ, considéré comme le premier ange, couvre un des six rayons de l'étoile symbolique des six anges de la Création.¹⁵

Le présent article est nécessairement limité. Son seul but est de faire connaître des découvertes et des études récentes dont l'importance pour l'histoire de l'Eglise est exceptionnelle. Ce témoignage de la pierre, écrit le P. A. Hamman, "éclaire des siècles d'histoire chrétienne".¹⁶ Peut-être de cet ensemble faudra-t-il abandonner quelques pièces. En archéologie, rien n'est définitif. Mais le dossier judéo-chrétien est dès à présent trop riche et trop probant pour qu'on puisse l'ignorer ou même douter de sa valeur.

15. Weidlé, W., *Mosaici paleocristiani e bizantini*, Milano-Firenze, 1954, pl. 166.

16. Recension du livre du P. Bagatti, dans *Mélanges de Science Religieuse*, XXIII (1966), p. 242.